

Technique, médecine et santé

Les envers d'un mythe du progrès

Présentation détaillée

Industrie et santé : la fabrique sociale de la maladie (modérateur : Moritz Hunsmann)

La première demi-journée traite des effets sanitaires délétères du mode de production techno-industriel, autrement dit de la fabrique sociale de la maladie.

Annie Thébaud-Mony (sociologue) – Comment la technique et ses risques nous sont imposés au nom du « progrès » : la santé des travailleurs comme sentinelle de la santé environnementale.

Annie Thébaud-Mony développe une idée portée autrefois par Henri Pézerat, à savoir que pour la part grandissante des maladies techno-induites, les travailleurs sont les sentinelles de la santé des populations.

Philippe Billard (délégué syndical) – L'homme face à la centrale : sous-traitance de la maintenance du nucléaire et le mythe d'une énergie propre.

Philippe Billard témoigne de la mise en danger continue des travailleurs de la maintenance nucléaire et discute en quoi la contamination nucléaire est un problème qui dépasse de loin les seuls travailleurs de cette industrie.

Gilles-Éric Séralini (biologiste) – Santé de la population et de l'environnement : pesticides, OGM, perturbateurs endocriniens et nerveux.

Depuis longtemps, le débat sur les biotechnologies, et en particulier sur les OGM agricoles à vocation alimentaire, est biaisé par la malhonnêteté scientifique et réglementaire menée par des lobbys bien organisés. Les risques sur la santé publique sont grands, en plus du masquage d'un débat social et philosophique nécessaire. Le Pr. Gilles-Eric Séralini parlera après neuf années d'expertises au sein de commissions françaises sur ce sujet, puis dans de multiples organismes internationaux (Inde, Australie, Nouvelle Zélande, Canada...).

Fabrice Nicolino (journaliste) – Le mensonge chimique : comment les molécules toxiques ont envahi la planète.

Fabrice Nicolino présente les raisons pour lesquelles, malgré leur toxicité depuis longtemps avérée, ces substances se trouvent désormais dans les lieux les plus reculés de la planète, perturbant pour des décennies voire des siècles les principes régulateurs essentiels (génétiques et hormonaux) du vivant.

Du projet de soins à l'empire de la technique (modérateur : Joël Spiroux de Vendômois)

La seconde demi-journée aborde les aspects du projet de soins qui tendent à intégrer l'empire de la technique.

Joël Spiroux (médecin généraliste et environnemental) – Soin et santé.

Joël Spiroux explore la différence fondamentale à établir entre « soin » et « santé », puis l'écart grandissant entre un système de « soins » s'inscrivant toujours davantage dans une dynamique techno-industrielle et des problèmes de « santé » largement déterminées par cette même dynamique. Qu'est-ce que cette problématique sanitaire implique en termes de recherche scientifique, de développement technologique et d'organisation sociale ?

Jacques Testart (biologiste) – Assistance médicale à la procréation : construction d'une fabrique de l'humain.

Jacques Testart traite des considérations éthiques et des conséquences anthropologiques du recours à la logique techno-industrielle dans le domaine de la procréation humaine.

Christian Velot (biologiste, Université Paris-Sud) – Biotechnologies : le tout génétique ou la fuite en avant réductionniste.

Après la transgénèse, les techniques de manipulation du génome se succèdent à une vitesse spectaculaire, avec des noms plus barbares les uns que les autres (mutagenèse dirigée par oligonucléotides, nucléases dirigées à doigt de zinc, méganucléases, TALEN, CRISPR/Cas9, etc.). Les domaines d'application potentiels sont multiples et concernent aussi bien les végétaux que les animaux et les microorganismes. Certaines de ces techniques peuvent être utilisées directement sur les embryons animaux afin d'obtenir beaucoup plus facilement des animaux génétiquement modifiés. Ces techniques, pour lesquelles nous n'avons bien sûr absolument aucun recul, sont l'objet de tous les fantasmes et de toutes les promesses, que ce soit dans le domaine agricole avec la prétendue amélioration des plantes, ou dans le domaine médical pour le traitement des maladies génétiques.

Si ces techniques constituent des outils susceptibles d'élargir notre champ des connaissances, elles ouvrent aussi la porte à une manipulation non contrôlée, à un brevetage du vivant et à d'autres conséquences non maîtrisables. Cette course au « tout génétique », qui repose sur une vision mécaniste et réductionniste du vivant, ne conduit-elle pas à des impasses majeures ? S'agit-il toujours de science ? Quelle est la responsabilité de l'universitaire et du chercheur individuel tant dans son rôle de transmission du savoir et d'apprentissage de la démarche scientifique, que dans le développement, l'expertise et les conséquences — notamment en terme de domestication et d'appropriation du vivant — de ces technologies et de leurs produits ?

Michel Cucchi (directeur d'hôpital) – L'emprise de la technomédecine au risque de la santé des hommes.

Le système de santé est piloté au travers d'une technostructure hospitalière dont l'activité se mesure par une production codifiée d'actes, de séances et de séjours, accordant une place prépondérante à la normalisation des pratiques, à la standardisation des protocoles et à l'automatisation des processus, se coulant toujours davantage dans le paradigme techno-industriel de la production de masse (« usines à malades ») où dominent des principes de gestion fondés sur la maximisation de la production de valeur financière dans une coopération toujours

plus étroite avec les entreprises du médicament, des biotechnologies et de l'Internet. Dans ce contexte, Michel Cucchi propose de reformuler les grandes questions de santé humaine ainsi que les missions des systèmes sociotechniques en charge de leur traitement. Comment restituer les questions de santé au débat public sans épouser les intérêts des acteurs économiques ou des professionnels du secteur ? Comment investir la technique médicale et soignante sans s'exposer à des effets contre-productifs qui en dénaturent l'intention ? Comment conduire le nécessaire *aggiornamento* des institutions de santé pour un projet de société pleinement humaine ? Pour lutter contre l'emprise techno-industrielle, la défense de la santé humaine et de la salubrité de l'environnement a besoin de sciences humaines, c'est-à-dire de sciences de la complexité et de la singularité.

***Critique de l'imaginaire technicien.
Pour un humanisme bien inspiré
(modérateur : Jean-François Herouard)***

La troisième demi-journée est consacrée à la critique de l'imaginaire technicien, ses mythes, ses rites et ses conséquences sur la santé et la vie. Le transhumanisme et sa prétention au dépassement de l'humain au risque de son aliénation radicale y sont en particulier dénoncés comme une illusion et un danger de la foi dans la technique, alors que ses premières déclinaisons (« l'homme amélioré », la santé connectée et autres convergences NBIC) ont pour point commun d'embrasser largement le champ médical et d'y trouver une certaine crédibilité dans le grand public. Comment remettre l'homme au centre du projet de santé ? Comment refonder les valeurs humanistes sous l'empire de la technique ? Nous explorerons les voies de l'autonomie illitchienne, des médecines traditionnelles (dites « alternatives »), qu'elles soient d'origine occidentale ou plus lointaine, de la méditation. Nous nous interrogeons enfin sur le fondement possible d'un projet de santé pour une société pleinement humaine : abolir la condition humaine et la mort, ou bien leur restituer pleinement leur sens singulier ?

Hervé Guillemain (historien, Université du Maine) – Se soigner par soi-même aux XIX^e et XX^e siècles. Retour sur l'histoire des pratiques alternatives.

Peut-on se soigner soi-même à partir de l'auto diagnostic, de méthodes naturelles ou en recourant aux produits locaux ? Ces pratiques pluriséculaires ont été marginalisées par la professionnalisation et la marchandisation du champ de la santé à partir du XIX^e siècle. Si de nombreux traités exposent encore les principes d'une « médecine de soi-même », le plus souvent ils diffusent en fait un savoir médical vulgarisé qui renforce le monopole médico-pharmaceutique établi par la législation. Pourtant, loin d'avoir disparue, la tradition de l'automédication s'est fortement ressourcée à partir des critiques formulées contre une médecine de plus en plus commerciale et technique, dont la dimension holistique avait été perdue. La méthode Raspail au milieu du XIX^e siècle est restée emblématique de cette réaction de par sa dimension politique et sa remarquable diffusion populaire. D'autres voies se sont développées telles les pratiques du magnétisme (la fameuse méthode Coué propose de soigner par autosuggestion dans les années 1920), de l'herboristerie et d'une médecine profane des plantes face aux assauts de la phytothérapie médicale et de l'ordre des pharmaciens, et ce jusqu'au renouveau de la médecine naturiste et hippocratique, et au développement d'une homéopathie radicale. Longtemps considérées comme archaïques et marginales, ces pratiques alternatives sont en réalité centrales si l'on s'intéresse aux groupes qui les portent, à leur discours et aux enjeux que leur existence soulève.

Sarah Dubernet (infirmière) – D'après les manifestes transhumanistes, quel type de société ultra-technicienne est visé.

Depuis l'Antiquité, la Renaissance, les Lumières puis le positivisme des XIXe au XXe siècles, deux orientations antagonistes coexistent dans l'histoire des sciences médicales : pour simplifier, l'une humaniste, l'autre scientifique. Le transhumanisme représente l'aboutissement de cette deuxième veine. Si son projet de société est global, il met au centre de son argumentaire la santé comme justification indiscutable. Pour TECHNOlogos, il s'agit de l'acmé de l'imaginaire technicien, visant « en toutes choses l'efficacité maximum ». Les adeptes de ce mouvement international – dont le centre et l'essentiel du financement siègent dans la Silicon Valley – ingénieurs, économistes et financiers y voient la possibilité de poursuivre la croissance. Ils préconisent l'usage des sciences et des techniques dans tous les domaines de la vie privée et sociale, de la santé à la politique et à la guerre, en passant par l'amour, la culture, le sport, etc., pour améliorer les performances physiques et mentales des êtres humains (ou au moins ceux qui seront solvables). Pour ce projet de société eugéniste, les êtres humains actuels ne sont qu'une ébauche assez rustique de ce qu'ils pourraient devenir : des « cybernanthropes » (Kurzweil). Grâce à la convergence des NBIC (nanotechnologies, biotechnologies, informatique et neurotechnologies), la souffrance, le handicap, la maladie, le vieillissement et enfin la mort naturelle peuvent et doivent être éradiquées en s'hybridant avec la machine. Nous verrons comment cette idéologie qui opère actuellement un « coming-out » constitue en réalité le support idéologique sous-jacent de notre médecine moderne de façon écrasante depuis plus d'un siècle.

Marie-Jo Thiel (éthicienne, Université de Strasbourg) – Ethique et imaginaire au regard des évolutions techniques.

Dans nos propres traditions, quelle parole éthique peut se dégager face au discours séducteur transhumaniste ?

Cathy Blanc (médecin) – Mort, souffrance, santé : s'en remettre à la technoscience ou assumer nos complexités.

En fonction de notre culture, nos croyances, notre éducation, maladie, souffrance et mort ne sont pas porteuses du même sens. Pour certains elles sont d'hidoux dragons à anéantir, pour d'autres ces mêmes dragons sont gardiens de trésors. La vie s'est élaborée sur ces deux dynamiques, combattre ou aller-vers, défendre sa place ou oser la solidarité.

Qu'elles soient orientales ou occidentales, il en est de même pour les approches de la santé. Pour les uns la santé se situe dans une démarche pour se préserver de toute adversité et tendre vers un futur idéal, faisant confiance à la science et la technologie. Pour d'autres, elle est un équilibre, une harmonie, à vivre avec notre environnement intérieur et extérieur, en réalisant l'interdépendance du vivant. Dans un cas il y a à lutter contre, des efforts pour vaincre et des recherches couteuses de solutions à l'extérieur de soi ; dans l'autre il y a à s'ouvrir à la complexité de la vie pour faire avec les circonstances, révélant des capacités insoupçonnées en nous et en l'autre, et faire confiance à l'entraide.

Toute démarche qui s'établit sur la peur et le désir de vaincre est bien plus dangereuse et/ou fragile que celle établie sur la bienveillance et la solidarité. Bienveillance avec soi, nous avons en nous-même un potentiel inexploré mais nous avons besoin de l'autre souvent pour le révéler. Solidarité car nous ne sommes pas tout-puissants : « ensemble on va plus loin ».